



**JIMMY
RICHER**

...On pourrait dire de Jimmy Richer qu'il est un passionné de miscellanées, d'atlas et d'encyclopédies, aimant à rechercher dans l'histoire du savoir ces épisodes où la science et le mythe, la culture haute et le savoir populaire, l'érudition sérieuse et la ruse facétieuse marchent bras-dessus bras-dessous. Hans le cheval savant, mondialement célèbre pour ses talents arithmétiques ; les « forains-aérostiers », dont le couple Poitevin spécialiste d'« ascensions équestres » ; le radeau des cimes contemporain, qui inscrit l'imagerie des structures gonflables dans des finalités scientifiques ; les symboles ésotériques de la maçonnerie et de l'ordre de la Rose-Croix ; les origines cosmiques du monde mises à l'épreuve de la datation au carbone-14. Ce ne sont là que quelques figures de l'atlas improbable du savoir que Jimmy Richer a nourri pour cette exposition, glanant des images, des formules, des anecdotes, des symboles anciens ou récents qu'il met au service de nouveaux récits où le passé revient en écho dans les formes du présent. Ces épisodes se retrouvent ainsi rassemblées dans une exposition comme pourraient l'être les membres du Pickwick club, se confrontant autour d'une table sur les nouvelles trouvailles issues de leurs errances. Les divagations dans le savoir qui en découlent recoupent autant d'archéologies de nos fantasmes : construites par libres associations de forme, de contenu et d'accident, elles recomposent dans leur ensemble l'image d'un système scientifique dont la méthode inclurait l'échec et la vanne, dont la structure reposerait sur un décroisement volontaire des hiérarchies temporelles, spatiales et axiologiques.



Car de cet archipel de sources, Jimmy Richer ne se borne pas à dresser le catalogue. Il en fait tout au contraire la matière première d'œuvres visuelles luxuriantes, où la curiosité érudite du chineur laisse la place aux droits du regard et au jeu visuel comme manière de « faire des mondes ». A mi-chemin entre un héraut fantasque, un alchimiste du fragment et un croupier de l'absurde, Jimmy Richer crée un jeu de cartes et les redistribue : syncrétiques et construites par couches, ses images réalisent une synthèse mouvante entre les registres du savoir et les codes graphiques et visuels les plus différents. Le trait méticuleux de la gravure ancienne y côtoie la ligne claire de la BD et l'imaginaire tatouage, l'opulence baroque se marie à la stylisation pop, la science et la légende osent l'humour populaire. Le long de cette promenade dans l'histoire de l'image graphique et de divulgation, les médiums se mettent en jeu, la gravure et la fresque reviennent en wall-painting contemporain, la marqueterie en installation, pour des créations d'autant plus conceptuelles qu'elles sont artisanales. Pour Jimmy Richer, les médiums ne sont jamais des finalités en soi, mais toujours des canaux pour véhiculer un contenu et favoriser une lecture à la fois plus attentive et plus légère de l'art et du réel : chez lui comme chez le Gadda analysé par Calvino dans ses Leçons américaines, le monde est un « méli-mélo, un micmac, une pelote » dont il ne faut surtout pas atténuer la complexité inextricable.

Extrait d'un texte de Viviana Birolli,
pour l'exposition «Le club de l'heure sans ombre».

Jimmy Richer
18/10/1989
(vit et travaille à Montpellier)

2 Square Murillo
34070 Montpellier

06 87 09 01 01
richer.jimmy@hotmail.fr
www.jimmyricher.com

SIRET: 805 309 721 00035
MDA: R771350

Président de l'association
SUMMER CAMP (résidence)



FORMATION

DNSEP (Félicitations du jury), ESBA-MOCO, 2014

EXPOSITIONS (♦ solo show, ◆ collective)

à venir

1% collège de Remoulins, 2022

Résidence de territoire le Parvis, Lourdes, mars 2022

Exposition solo La Nouvelle Manufacture, juillet 2022

Exposition solo, la galerie du philosophe, septembre 2022

- ♦ «ORRO» 2Angles, Flers, janvier 2022
- ♦ «Prix Mezzanine Sud» Les Abattoirs, Toulouse, décembre 2021
- ◆ «LAV» Pont-du-Gard, octobre 2021
- ♦ «Ni plat Ni sphère» galerie chantiersBoîteNoire, Montpellier, mars 2021
- ♦ «Pictolia» fondation Helenis, mars 2021
- ♦ «Le tarot du rameau d’or» CACN, Nîmes, octobre 2020
- ♦ «Crossover: Jimmy Richer x Prometheus delivered» MAC Lyon, septembre 2020
- ◆ «Possédé.e.s» La Panacée MO.CO, Montpellier, septembre 2020
- ♦ «CASA» FRAC OM, Montpellier, juin 2020
- ♦ «Étude pour ni plat ni sphère» Médiathèque Uzès, juin 2020
- ♦ «Ouf l’espèce est sauve !» private show, Montpellier, octobre 2019
- ◆ «Casaverde» Institut français de Casablanca, Novembre 2019
- ◆ «Baleapop X» tropisme, Saint jean de Luz, aout 2019
- ◆ «Un monde, un seul, pour demeure» château de Biron, POLLEN & FRAC MÉCA juin 2019
- ◆ «100 Artistes dans la ville» MOCO, Montpellier, juin 2019
- ♦ «Le troisième yeux» POLLEN, Monflanquin, avril 2019
- ♦ «Pictolia» IUFM, Montpellier, novembre 2018
- ◆ «Vertiges 811» Duilhac, aout 2018
- ♦ «Le spectacle du regard contrarié» jardin d’Empare, Castres, Juin 2018
- ◆ «12ème Biennale jeune création» La graineterie, Houille, avril 2018
- ♦ «Le Pictolithe» INESS, Narbonne, avril 2018
- ♦ «SOLOCTO» POLLEN, Monflanquin, décembre 2017
- ♦ «Le club de l’heure sans ombre» galerie chantiers BoîteNoire, Montpellier, juin/octobre 2017
- ◆ «Horizons d’eaux» FRAC LR & les Abbatoirs, juin/octobre 2017
- ♦ «jeux d’écoles» commande publique, Montpellier, juillet 2017
- ◆ «Drawing room 016» galerie chantiers BoîteNoire, Montpellier, septembre 2016
- ◆ «Noir c’est noir» AFIAC, Vielmur sur Agout, septembre 2016
- ◆ «FRAC à QUATRE (répliques)» FRAC LR, Montpellier, septembre 2016
- ♦ «Prix Félix Sabatier» Musée Fabre, mars 2016
- ◆ «La fissure des timidités» ESBAMA & ENSAD, Montpellier, mars 2016
- ◆ «La timidité des cimes» galerie chantiers BoîteNoire, Montpellier, février 2016



- ◆ «Drawing room 015» La Panacée, Montpellier, octobre 2015
- ◆ «Group show 2» galerie Catherine Houard, Paris, mars 2015
- ◆ «TRANS-LUCIDE» Musée Atger, Montpellier, février 2015

- ◆ «À quoi bon attendre le crépuscule du sommeil» Galerie St Ravy, Montpellier, octobre 2014
- ◆ «Parcours St Germain / FIAC» galerie Catherine Houard, Paris, octobre 2014
- ◆ «Autour de Presence without presence» exposition collective, CCN AGORA, Montpellier, février 2014

RÉSIDENCES

Résidence 2Angles, Flers, 2022

Résidence de territoire le Parvis, Lourdes, 2021 & 2022

Résidence de territoire «La chapelle de la médiathèque», Uzès, mars 2020

Résidence à l’institut Français de Casablanca, novembre 2019

Résidence de territoire AFIAC, Castres, mai à juin 2018

Résidence POLLEN, Monflanquin, septembre à décembre 2017

Résidence AFIAC, Vielmur-sur-Agout septembre 2016

Résidence Post_Production, FRAC OM & Lieu-Commun, mars/avril 2016

Résidence au centre national du microfilm, château d’Espeyran, septembre 2014 à juin 2015

Résidence «identities», The Cornelius Foundation, Lagamas, octobre 2014

BOURSES & PRIX

Prix Mezzanine sud, Les Abattoirs, 2021

Aide à la création, DRAC Occitanie, 2021

Aide à la création: livres d’artistes, Région Occitanie, 2020

Prix Félix Sabatier, Musée Fabre, 2017

Aide à la création, DRAC Occitane, 2017

ACQUISITIONS & COMMANDES PUBLIQUES

1% collège de Remoulins, 2022

1% Crèche de Fauillet, 2021

Fondation GGL Helenis, 2021

Collection Frac Occitanie Montpellier, 2022

Collection Imago Mundi, Luciano Benetton, 2016

Collection Félix Sabatier, 2016

Collections Privées

ÉDITION & PUBLICATIONS

Documents d’artistes Occitanie, 2022

«CASA», roman graphique, auto-édition, 2020

«Le tarot du rameau d’or», jeu de tarot, édition MOCO, 2020

«Traité de magie ordinaire», recueil, édition POLLEN, 2019

Code South Way #8, 2019

FRAC à QUATRE (réplique), le CNAP, novembre 2016

Weekend des FRAC, le monde, novembre 2016

Offshore #41, juin 2016





Vue d'exposition «Prix Mezzanine Sud», Les Abattoirs, Toulouse, décembre 2021.

































Vue d'exposition «Un monde, un seul, pour demeure», Pollen & Frac Méca, château de Biron, juillet 2019.





«Libres oiseaux du Somail», papier peint, installation mécanique, FRAC LR & les Abattoirs, juin 2017.





«Apprendre à brûler les cartes»

580 x 700cm, bois brûlé, fer,
AFIAC, septembre 2016.

Accueilli au sein d'une famille pratiquant des reconstitutions médiévales avec tout le sérieux que cela implique (aucun anachronisme), le constat est immédiat: chaque membre de la communauté dispose de sa panoplie, son espace de travail et seul le propriétaire des lieux jouant le rôle du seigneur arpente le jardin sans sa panoplie complète puisqu'il lui manque son château.

je décide alors de bâtir un château de cartes géant. Le lieu de vie devient un plateau de jeu grandeur nature où chacun joue son rôle minutieusement. Attaché à cette notion de «jouer à faire semblant», cette installation se réfère aux jeux de cartes du XVIème siècle où tout une série de tarots servait à l'apprentissage et l'éducation des princes: jeu de cartes géographiques, politiques et bien évidemment sur l'art de la guerre.







Vue d'exposition «Un monde, un seul, pour demeure», Pollen & Frac Méca, château de Biron, juillet 2019.







Les bredouillards
installation girouettes en fer,
Centre national du micro film (chateau d'Espeyran), Saint-Gilles, juin 2015.

Cette série de silhouettes de chasseurs, découpées à dimension humaine dans du métal noir, convoque la mémoire active et les présences sourdes du lieu. L'installation est directement liée à une archive du château décrivant une partie de chasse de la famille d'Espeyran au XIXème siècle, où il y est expliqué qu'il n'y avait aucun gibier sur la propriété. En conséquence l'intendant du château décida alors d'acheter un sanglier au marché local pour le mettre en cage et le libérer la veille de chaque partie de chasse afin que la famille d'Espeyran puisse le traquer, l'attraper et le ramener en cage. Ce petit jeu durera 15 ans, aujourd'hui le sanglier est empaillé dans le salon du château en souvenir de ces parties de chasse mémorables.

Installées dans le parc de 3 hectares attenant au château, les cinq figures imposantes des Bredouillards, soumises au gré du vent, reprennent alors vie comme des fantômes resurgis du passé. Leur fusil à l'épaule, leurs chapeaux enfoncés sur la tête, ils entament une vaine partie de chasse à la recherche du gibier tant désiré, au beau milieu des jardins endormis du château, où seuls règnent les moustiques.













Vue d'exposition «Le club de l'heure sans ombre», galerie Chantiers Boiteiro, juin 2017.



Vue d'exposition «l'archipel des courants contraires», Beaux arts Montpellier, juin 2015.



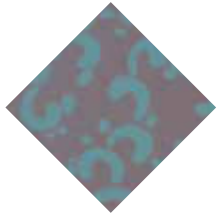


«Jimmy Richer est conteur autant qu’il est artiste mais ses histoires sont particulières : elles n’ont ni début ni fin. Les représentations drolatiques tout droit sorties de l’esprit de l’artiste se composent en archipel. La seule manière de les appréhender est de naviguer de détail en détail. Insaisissables dans leur ensemble, elles impliquent une déambulation du regard à l’instar de la peinture extrême orientale. Evacuant toute rationalisation de l’espace par la perspective, les images se dévoilent peu à peu, comme à travers un rouleau que l’on déroule ; peu importe s’il est impossible de regarder simultanément la partie gauche et la partie droite. L’imagination est la reine des facultés disait Baudelaire.

Jimmy Richer est le terrain fertile en lequel l’imagination a semé. Ses œuvres semblent nêtre que des excroissances d’elles-mêmes proliférant sous le jour d’un climat tropical. Le spectateur aura beau chercher à distinguer la racine de la cime, il n’y arrivera pas. Son travail illustre le principe selon lequel la nature a horreur du vide : tout n’est que croissance et fécondation, toute forme semble en engendrer une autre. Ainsi le monde végétal y est omniprésent mais bien souvent aussi celui du sexe.

Intéressons-nous aux sources qui irriguent l’imagination de l’artiste. Son univers est un exemple de syncrétisme, il y mêle sa passion pour les individualités créatrices les plus excentriques à sa curiosité insatiable pour les histoires les plus saugrenues mises en scène dans une atmosphère carnavalesque dans sa dimension la plus subversive. On pense d’une part, aux danses macabres anonymes, aux grotesques qui illustrent les Songes drolatiques de Rabelais, au bestiaire de Jérôme Bosch, aux figures masquées de la Commedia dell’arte, aux caricatures hybrides de Grandville, aux squelettes à sombrero du graveur mexicain Posada, aux dessins surréalistes de Man Ray ou encore à l’humour glacé d’un Topor. D’autre part, son exubérance narrative est l’héritière de Miguel Cervantès et du roman picaresque, des machines de Jules Verne, des trucages de Méliès, de la paranoïa critique de Dalí ou encore des mises en scène d’Alejandro Jodorowsky. Michel Foucault disait de Don Quichotte qu’il est au confluent de la tradition nordique flamande de la fête des fous et de la tradition italienne du burlesque, on pourrait en dire autant de Jimmy Richer. Cet univers accueille des histoires empruntées aussi bien à la littérature, qu’à la science ou encore à la religion.»

extrait d’un texte de Stanislas Colodiet
Directeur du CIRVA.



«Dans la continuité de cet intérêt pour des représentations issu du registre religieux, il y a cette histoire tout à fait rocambolesque dont l’on saisit un fil par l’intermédiaire de la représentation de la figure du Pape bénissant un étron fumant : sous le titre Sitôt que sonne votre obole, du feu brûlant l’âme s’envole, la fresque convoque la mémoire de Johann Tetzel, prédicateur catholique allemand du 16e siècle, resté célèbre pour avoir été pris à son propre piège pour le trafic d’indulgences organisé par le Vatican dont il faisait commerce à son avantage. Si ce qui est lu et découvert par l’artiste au cours de ses investigations relève de sources littéraires, archivistiques ou médiatiques, la traduction visuelle qu’il en propose relève d’une approche figurative qui fait disparaître l’origine des sources au profit d’un imaginaire qui a trouvé son style propre et qui révèle l’intérêt de l’artiste pour la bande dessinée, ici privée de son vocabulaire. Il faut donc s’accrocher aux motifs proliférants des représentations pour lire ces histoires, en saisir la possibilité d’un début, d’une fin ou d’un milieu, car telles qu’elles sont imaginées, elles ne font aucun recours à la linéarité d’un schéma narratif traditionnel. La fulgurance de l’invention qui opère à leur rencontre, à laquelle fait assurément confiance Jimmy Richer, ne fait pas l’économie du verbe pour le regardeur : ce pouvoir d’apparition du mot à l’image et inversement, sollicite avec assiduité la capacité de résurgence de ces tranches d’histoire à partager.»

Extrait d’un texte de Mickaël Roy,
Critique d’art et commissaire d’expositions.

Les œuvres de Jimmy Richer résultent de recherches en lien avec un territoire, un bâtiment, un objet. Les recherches génèrent des histoires et des images qu’il va, tel un décor de théâtre, déployer dans l’espace d’exposition. Le dessin, son medium de prédilection, n’est pas réduit à une feuille de papier, bien au contraire, il contamine les murs et d’autres supports pour inviter le regardeur à une expérience physique de l’œuvre. Autant influencé par la bande dessinée que par les livres d’heures, Jimmy Richer hybride les iconographies passées et présentes au profit d’une ligne claire et colorée dont il assume la dimension populaire, ludique et pédagogique.

Dans les sous-sols du centre d’art, Jimmy Richer réactive une installation imaginée dans le cadre de la résidence d’artistes Pollen (Monflanquin). Solocto est une œuvre immersive in situ formée de tables semblables à des boussoles ou des cristaux. Elles projettent de la lumière noire qui vient révéler une constellation de dessins réalisés à même les murs au moyen de peinture, d’aérosols et de feutres. À travers eux, l’artiste construit un champ lexical formel lié à l’ésotérisme, à la magie noire ou au spiritisme : têtes de mort, bougies, dés, fantômes, étoiles, ossements, mains et autres créatures étranges. Il s’appuie sur une iconographie qui est fortement ancrée dans l’imaginaire collectif occidental, notamment par la littérature et le cinéma. Il extrait également des références issues d’ouvrages spécifiques comme Le Grimoire du Pape Honorius (1670), un recueil de conjurations, de maléfices et d’enchantements destiné au Pape. À la fois chercheur et créateur de récits, Jimmy Richer articule les savoirs et de joue des vérités pour déverrouiller les imaginaires.

Texte de Julie Crenn,
Critique d’art et commissaire d’expositions.



